

**3ème dimanche de l'Avent, année C**  
**Dimanche 16 décembre 2018 Luc 3, 10-18**  
**Notre Dame du Rosaire – Les Lilas**

La liturgie nomme ce dimanche, à l'approche de Noël, le dimanche de la joie (laetare, et on mettait des chasubles roses !). Le mot joie revient sans cesse dans les deux premières lectures.

Un peu difficile de parler de joie dans les temps que nous vivons. L'atmosphère est plutôt morose !

Mais si on remet les mots du prophète Sophonie ou de Paul dans leur contexte, on a de quoi être étonné.

**Sophonie** est prophète dans l'une des périodes les plus sombres de l'histoire d'Israël : la chute de Jérusalem. Il n'y a plus de héros et il n'y a plus de roi. Et **Paul** écrit sa lettre aux Philippiens alors qu'il est prisonnier à Rome et il aurait plutôt des raisons d'être inquiet sur son sort.

**Sophonie** dit : ne regardez pas vos accusateurs et vos ennemis, ne stressez pas parce que vous n'avez plus de rois ou de héros, vous cherchez où est le Seigneur qui pourrait vous aider, regardez EN VOUS (« *le Seigneur est en toi* », deux fois), dans le fond de votre cœur. C'est là que le Seigneur est présent au monde, dans l'intériorité de l'homme. C'est de là qu'il « *renouvelle par son amour* ». C'est là, EN VOUS, qu'il apporte le salut.

Saint **Paul** aussi nous dit : « *Ne soyez inquiets de rien* », « *le Seigneur est proche* » de vous, « *soyez dans la joie* » (deux fois) et c'est même une mission pour le chrétien de rayonner cette joie et cette paix : « *quelle soit connue de tous les hommes* » !

Ces paroles nous semblent bien décalées par rapport à toutes les souffrances qui s'expriment dans les événements de notre pays et aussi ailleurs... dans le monde entier.

Ces souffrances et les cris, les revendications, qui les expriment, témoignent d'un écart entre l'idéal que les gens voudraient bien vivre et la réalité de leur vie difficile.

C'est même ça la définition de la souffrance, un écart entre la situation idéale de quelque chose et la situation réelle qui est défaillante par rapport à cet idéal.

Comment réduire cet écart ? Il faut l'attaquer des deux côtés : il faut changer la réalité de la vie des gens en y mettant plus de justice et de solidarité. Et il faut aussi réduire les rêves des gens qui placent leur idéal de vie, boosté par la publicité, trop haut pour leur porte monnaie.

Quand on y regarde bien, c'est un travail sur les choix de vie de la société et de chaque citoyen. Plus de justice et de solidarité dans la société, et plus de sobriété et un mode de vie différent pour chacun.

Et tout ça, Dieu ne le fera pas à notre place !

C'est là que Sophonie et saint Paul ont vu juste.

Dieu ne va pas changer la société à notre place. Ce qu'il fait, c'est de nous donner, au fond de nous, là où nous faisons nos choix, la capacité, la force intérieure, de déplacer nos comportements et nos modes de vie. Dieu nous accompagne pour le faire mais, intérieurement. Et c'est quand nous accueillons cette présence, quand nous nous mettons en marche avec lui, que nous retrouvons l'espérance et la joie.

## C'est intéressant de comprendre exactement ce que faisait Jean Baptiste et ce qu'à fait Jésus quand il a été le voir.

A l'époque de **Jean-Baptiste**, rien ne va comme il faudrait, c'est le stress maximum, «*le peuple est en attente*» d'un miracle du ciel, il voit le Messie partout.

Les gens croulent sous les problèmes : guerre avec les Romains, chômage de masse quand les travaux du Temple ont été terminés (en 27), maladies (dont la lèpre), impôts exagérés imposés par les Romains c'est à dire par les ennemis. N'importe qui pouvait se présenter comme un Messie.

L'attente des gens est telle qu'on pouvait leur faire avaler n'importe quel message.

Jean Baptiste ne tombe pas dans la tentation et leur dit : « *je ne suis pas le Messie* ».

Et Jean Baptiste ne leur donne pas de recettes. Quand les gens lui disent : « Que nous faut-il faire ? » Ils sont prêts à faire n'importe quoi pour sortir de leurs problèmes !

Un faux Messie pourrait leur demander de prendre les armes contre les Romains, ou bien d'aller vivre dans le désert, ou bien de faire des jeûnes et des prières. Et en plus, il pourrait leur demander leur argent !

On sent bien cette tentation, quand les gens croulent sous les problèmes, ils peuvent suivre n'importe qui, ou n'importe quel idée.

Jean Baptiste leur dit, non ! Le problème est dans votre vie ! Redressez tout simplement votre vie.

Jean Baptiste ne leur propose que des choses de leur vie :

1. Regardez ce qui peut manquer à votre voisin et partagez !
2. Ne trichez pas au boulot et vous, les collecteurs d'impôts, rendez plus juste l'imposition !
3. Vous les soldats, pas de violence, pas de corruption !

Les gens voudraient qu'on les fasse sortir de leur vie comme dans un rêve, mais Jean Baptiste les remet dans leur vie quotidienne. C'est là qu'il faut changer le cours des évènements : le cours des évènements, c'est vous qui le faites ! Le changement ne viendra pas de l'extérieur, le changement à faire est en vous !

Jean Baptiste remet en mouvement ce peuple en attente. Il le remet en marche.

Alors pour remettre les gens dans ce mouvement de changer leur manière de vivre, **Jean Baptiste a une bonne idée de prophète, il leur propose de refaire l'entrée historique dans la terre promise.**

Juste devant Jéricho, il y a une grande route avec un gué bien empierré pour passer la rivière du Jourdain avec de l'eau jusqu'à la ceinture, pas plus. Il y a du monde qui passe là. Et même des gens qui y viennent en pèlerinage en souvenir de l'endroit où Moïse a fait rentrer le peuple en Terre Promise.

Jean Baptiste se tient donc « à la porte » du pays. A la porte, comme l'esclave des sandales ! « Celui qui dénoue les courroies des sandales des gens avant leur entrée ».

Il rassemble des gens au-delà du Jourdain (aujourd'hui en Jordanie) et les fait travailler sur eux comme on vient de le dire, avec des choix simples et des changements de mode de vie à leur portée.

Et quand les gens ont fait un travail sur eux-mêmes et ont pris des résolutions de changer de vie, il leur propose de refaire leur entrée dans la terre, en traversant de la rive extérieure à la rive intérieure, pour signifier qu'ils vont reprendre une vie nouvelle.

C'est cette descente dans l'eau, ce geste de traversée qui a donné le mot baptême (plongée, en grec) et qui a fait surnommer Jean, le baptiseur. Mais Pour Jean, ce n'est qu'un signe d'autre chose. La transformation ne se fera pas par le signe extérieur mais par le changement intérieur.

Alors Jean annonce : moi je vous baptise (le corps) dans l'eau, mais « *il vient* » et Celui qui vous baptisera (le cœur) dans l'Esprit Saint ! « *Il vient* » dit Jean Baptiste. Lui vous fera traverser les difficultés, au souffle de l'Esprit Saint, au feu de l'Amour.

Quand Jésus est venu, Jean Baptiste voulait l'empêcher de faire ce geste avec tout le monde. Car Jean pensait déjà que Jésus était un envoyé de Dieu, toujours avec Dieu dans son cœur, et qu'il n'avait pas besoin de faire ce geste pour signifier une conversion.

Mais Jésus a voulu faire la traversée avec les gens comme s'il était lui-même pécheur, comme s'il devait, lui-même, changer de vie. C'est pour nous accompagner, nous aider à traverser, nous tirer et nous pousser, nous ouvrir la voie. Il est descendu dans l'eau et il est descendu dans nos péchés, dans nos égoïsmes et nos violences, dans nos morts pour nous relever par sa résurrection.

Toute la mission de Jésus, « *Dieu avec nous* », est résumée dans ce geste de faire la traversée avec nous.

On retrouve ce qu'annonçait Sophonie, Dieu marche avec vous pour vous rendre capable de changer de vie. Être chrétien, c'est marcher avec Jésus, et faire tous nos choix de vie avec lui.

C'est lui qui nous rend capables de changer nos modes de vie.

Il y a deux regards sur l'histoire. Un regard inquiet qui ne voit que des problèmes et des catastrophes.

Ce n'est pas le regard de Paul : « *Ne soyez inquiets de rien* » !

Rayonnez la sérénité, le calme, la paix. Et Paul est en prison quand il dit ça !

Avec un regard inquiet, quand on voit l'aire à battre, à vanner le blé, dont parle Jean Baptiste, ce qui se voit le plus, c'est la paille, la balle, qui fait un nuage au dessus de l'aire à battre, la balle qui est chassée par le vent et la paille qui sera brûlée au feu.

**Mais quand on regarde mieux, on voit sur le sol, le grain qui fait la joie du batteur.**

Le grain, c'est la Parole de Dieu. Paul est dans cette joie, avec le Seigneur. C'est la joie du changement personnel intime. Le changement intérieur qui invite Dieu dans mon cœur et dans ma vie.

Le changement de tout mon quotidien, de tous mes comportements avec les autres.

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE